

Lire et écrire avec des écrivains : Une expérience de 30 ans sur toute une ville

EN 1967, une institutrice de Cours préparatoire d'une école de Saint-Pierre des Corps (37), qui n'est pas encore classée ZEP mais le sera dès que l'appellation existera, décide d'inviter un écrivain (Bernard Clavel) à l'école pour travailler avec les enfants et les parents. Ses objectifs : faire que la lecture ne soit plus celle d'extraits, de morceaux choisis, mais celle d'œuvres complètes; faire que la rencontre avec des auteurs vivants transforme le rapport à la culture des enfants mais aussi des adultes; faire de l'école un pôle culturel de la cité.

Mais cette année-là, l'écrivain invité ne pourra pas franchir la porte de l'école. L'autorisation de l'Éducation nationale est refusée. Toute l'école se réunira donc après 16h30, et ce qui ne devait être qu'un petit événement dans une classe, prendra l'ampleur d'une véritable mobilisation à la sortie de l'école, rassemblant enseignants, parents, enfants et élus municipaux.

Le concept d'animation-lecture est ainsi né sur fond de manifestation politique, de revendication de la culture pour tous. L'année suivante, renversement de situation : un poste d'enseignant Éducation nationale était créé pour assurer la coordination et l'animation de l'action pour toutes les écoles de la ville. Les écrivains, les illustrateurs entraient dans l'école par la grande porte. Le pari du changement était pris. Nous étions en 1968...

Aujourd'hui, 30 ans après, dans une ville à forte population cheminote et immigrée, la municipalité continue de s'impliquer dans cette action en partenariat avec l'Éducation nationale. C'est elle qui finance la venue des auteurs, l'achat des livres qui circulent dans les classes, l'organisation des manifestations et rencontres, la publication d'un journal annuel où les classes font part de leurs travaux et que chacun trouve un matin dans sa boîte aux lettres. C'est elle encore qui met à la disposition des classes des salles d'exposition dans lesquelles les projets des enfants, ainsi mis en valeur, peuvent être vus par toute la population. Parce qu'il ne s'agit pas d'instaurer un rapport de soumission à la culture, mais bien d'entrer dans une dynamique d'échange, d'entrer dans le dialogue culturel comme créateur et comme acteur. On n'enseigne pas à révéler dans une vénération stérilisante, mais à comprendre pour s'engager à dire à son tour.

Après l'enthousiasme des débuts, bien des expériences connaissent l'usure, et meurent ou s'enlisent dans la routine. Celle-ci a su, au fil des années, s'adapter, se remettre en cause pour continuer d'avancer, continuer de grandir. C'est la réflexion collective des enseignants s'engageant volontairement dans cette action, les regards croisés de chercheurs, de militants pédagogiques ou politiques, d'écrivains, d'auteurs, de créateurs, qui ont permis de ne jamais sombrer dans l'évidence et l'habitude. C'est aussi parce que les plus jeunes arrivent et s'inscrivent dans le projet que les idées toujours pétillantes font avancer toute l'équipe. C'est enfin et surtout parce que l'existence d'une équipe permet d'aller de l'avant et de ne pas se contenter de ce qu'on sait faire.

Quelle évolution depuis 30 ans ?

Après avoir été support de lecture et prétexte à des réalisations plastiques et à des mises en scène pendant quelques années, le livre est devenu peu à peu un objet d'étude d'ordre littéraire, et l'auteur est désormais interrogé non plus seulement sur ses idées et sa vie, mais sur ses savoirs et son travail. L'auteur, l'écrivain, l'artiste ne sont plus considérés comme des stars, des vedettes dignes de *Voici*, mais comme des hommes ou des femmes de métier. Tous les élèves savent que, plutôt que de génie ou d'inspiration plus ou moins magique, il s'agit, dans l'écriture, d'un travail de persévérance, de recherche, d'invention, d'une patiente mise en relation de culture, de vie, de rêve et d'espoir.

Parce que les enfants veulent eux aussi écrire, parce qu'ils ont commencé à écrire avant même la venue de l'auteur, leurs questions se font plus pertinentes, plus précises. Au fil des années, ils ont d'ailleurs accumulé une expérience et sont devenus capables de comparer tel auteur ou tel illustrateur à tel autre (souvent, même dès la maternelle), tel mode d'écriture à tel autre. Ils peuvent percevoir une intention derrière le choix de telle ou telle forme d'expression. Chacun cherche, dans ces rencontres, à en savoir plus parce que le projet d'écriture dans lequel il est engagé (personnellement ou collectivement) lui pose des problèmes d'écriture. Ainsi, dans une classe de CM, l'exi-

gence de précision dans le choix du vocabulaire s'est faite plus pressante à la suite de la rencontre avec Jacques Cassabois, alors même que les enfants avaient été déroutés lors de la lecture de *Sindbad le Marin* par l'abondance d'un vocabulaire si éloigné du leur. À leur tour, dans leur écriture, ils ne cessaient de réécrire pour trouver le mot juste, précis.

Les dernières années, plus clairement orientées sur des genres (poésie en 1998; mythes, contes et légendes en 1999) continuent d'ailleurs de contribuer à cette dynamique, de même que l'analyse réflexive régulière conduite conjointement par les enseignants et les enfants. Depuis deux ans, en effet, les enfants sont invités à réfléchir sur ce qu'ils apprennent dans le cadre de ces ateliers et interrogés sur les liens qu'ils font entre ce temps-là et le reste des apprentissages. D'une part, il est intéressant pour les enseignants de constater que les enfants perçoivent à eux tous beaucoup plus de choses que ce que l'adulte pouvait croire. Et d'autre part, ces habitudes de discussion collective ont un effet boule de neige dans les classes : les réflexions que seuls quelques bons élèves se faisaient jusque-là en aparté deviennent également celles des enfants les plus en difficulté. Débat nécessaire pour un véritable partage...

Marie SERPEREAU,
Professeur d'école

sur Internet...
www.inrp.fr/Zep
(site « Centre Alain Savary »)
le bulletin X. Y. ZEP

Directeur de la publication : Philippe MEIRIEU,
Directeur de l'INRP
Équipe rédactionnelle
Jean-Yves ROCHEX : Rédacteur en chef
Danielle N. DUQUENNE : Secrétaire de rédaction
Elisabeth MARTIN, Anne SENEÉ, Claude VOLKCRINGER
Maquette et réalisation PAO : Nicole PELLIEUX
Impression : BIALEC S.A., Nancy
Institut National de Recherche Pédagogique
Centre Alain Savary,
Centre national de ressources sur les ZEP
29, rue d'Ulm - 75230 Paris cedex 05
Tél. : 01 46 34 91 62 ou 90 47
Fax : 01 46 34 91 22 - cas@inrp.fr
ISSN 1276-4760
CPPA (en cours)